

La PÊCHE TRADITIONNELLE

La pêche dit traditionnelle est au sein de la réserve soumise à des règles et tabou précis dictés par la coutume. L'une d'elle réserve la pratique de la pêche dans la réserve exclusivement aux gens de Lekiny et Fayava. Même si les techniques traditionnelles ont évoluées (filets synthétiques, bateau à moteur...), les règles coutumières préétablies ont su s'adapter. Ainsi l'utilisation du fusil sous-marin dans la réserve est interdite. Par ailleurs, prélever des espèces emblématiques (Totem) tortue, requin, raie... y est interdit.

LA PÊCHE COLLECTIVE

Au niveau collectif la pêche est pratiquée uniquement à l'occasion, des cérémonies officielles coutumières (mariage, deuil, accueil d'officiel...). L'accord de la grande chefferie de Mouli est cependant primordial.

LA SENNE « KUPENA »

Désormais en matière synthétique, la senne « Kupena » consistait autrefois en feuilles de cocotiers assemblées entre elles à l'aide d'une liane « Laü ». Disposé à des endroits de passage, le poisson était rabattu dans le filet en tapant la surface de l'eau (battue). Fort de leurs expériences c'est au plus ancien du groupe qu'est confié le pilotage de cette pêche.

« TAÏ MALO » PÊCHE À MARÉE BASSE

À la période des grande marée-basse durant la saison fraîche, les hommes se rendent du côté du platier Cëu. Pêche exclusivement masculine, le « Tai malo » se décline en plusieurs activités: pêche à l'épervier, à la senne ou sous les rochers. C'est une période particulièrement favorables pour ramasser des poulpes, des bënëtiërs, des crabes et des trocas.



Mise du filet à la mer, Ouvéa.



Casseurs de coco, Ouvéa.



LA PÊCHE INDIVIDUELLE

À titre individuel, la pêche dans la réserve suit le principe du « Faï o moé » : « pêcher le poisson qui sera consommé le jour même ». Les pêcheurs ne prennent donc ce dont ils ont besoin dans l'immédiat.

« WAITRIMITR » « NOIRE DE POULPE »

Cette technique désigne par extension la pêche au picot. Le noir de poulpe entre dans la composition d'une pâte qui constituera l'amorce à picot. Fixé au bout d'une canne taillée dans du « Kausisi » le noir de poulpe est redoutable contre le poisson Picot.

« KUKUTI » PÊCHE À L'ÉPUISETTE

Autrefois, elles étaient confectionnées avec des morceaux de filet ou éperviers devenus inutilisables, pour pêcher les petits poissons du bord de mer comme les sardines. Elle n'est plus aujourd'hui d'actualité.

« KOSA », SAGAIE

Constitué d'un long morceau de bois munis d'une pointe métallique le « Kosa » est une arme de jet. Elle sert surtout à transpercer le poisson qui s'approche du rivage. Les pêcheurs utilisent également deux autres types de sagaies plus grandes utilisées exclusivement du côté Cëu. Le « Ciöböök » lancé depuis des falaises basses. Le « Ut » que le pêcheur saute avec depuis les falaises basses pour empaler le poisson.

« KUPENA », L'ÉPERVIER

Elle est de loin la technique la plus répandue sur l'île et dans la réserve. Chaque maisonnée en possède au moins une. Cette technique est redoutable pour capturer les bancs de sardines, de Blanc-blanc, mulets, barbillons, picots. Des poissons qui peuvent être réutilisés comme amorce à la pêche à la ligne.

« TAÏ MALO », PÊCHE À MARÉE BASSE

Exclusivement du côté Cëu, les hommes pratiquent le « Taï malo ». À la période des grandes marées basses durant la saison fraîche, les hommes se rendent du côté du platier Cëu. Pratique uniquement réservée aux hommes, le « Taï malo » se décline en plusieurs activités : pêche à l'épervier, à la senne ou sous les rochers. C'est une période particulièrement favorable pour ramasser des poulpes, des bénitiers, des crabes et des trocas.

D'autres ressources peuvent être prélevées dans la réserve. Ainsi, plusieurs fois par semaine, les membres de la tribu de Lékin y récoltent dans la mangrove des crabes et des coquillages.



Les beaux mulets, Ouvéa.



Palabres sous les cocotiers, Ouvéa.

